

Goyette, Julien et Claude La Charité, dir., *Joseph-Charles Taché polygraphe* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013), 366 p.

Marie-Pier Luneau

Volume 67, numéro 2, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027655ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027655ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Luneau, M.-P. (2013). Compte rendu de [Goyette, Julien et Claude La Charité, dir., *Joseph-Charles Taché polygraphe* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013), 366 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 67(2), 241–243. <https://doi.org/10.7202/1027655ar>

Finalement, dans le dernier chapitre, l'auteur traite du récent déclin du marché des pâtes et papiers et de celui du grain. Des solutions novatrices sont mises en œuvre pour convertir les installations et stimuler les activités portuaires. Le port se réinvente avec succès. À la création de l'Administration portuaire de Trois-Rivières (APTR) en 1999, le port reprend le plein contrôle de son destin après une soixantaine d'années sous la gouverne d'organismes fédéraux. L'APTR s'engage dans une course à l'innovation et l'amélioration de ses installations.

Cet ouvrage se démarque par ses textes courts, rigoureux et accessibles et par son iconographie abondante et esthétique. Les recherches de l'auteur dans les archives de l'APTR et dans celles des Ports nationaux ont porté fruit. Seul bémol, il n'y a aucun plan du port au fil du temps. Des plans historiques des installations portuaires à différentes époques ou bien des illustrations schématiques auraient permis de mieux en saisir l'évolution. Le lecteur étranger se serait ainsi mieux situé dans l'espace.

Le port trifluvien est un lieu d'importance dont l'histoire mérite d'être racontée. Si les similitudes avec le développement du port de Montréal, par exemple, sont nombreuses, le port de Trois-Rivières sert un coin de pays qui lui est propre. Les étapes de son développement ont donc été influencées par des facteurs régionaux. L'ère du papier, entre autres, s'y est vécue comme nulle part ailleurs. De tout temps, le port de Trois-Rivières a su tirer son épingle du jeu parmi ses concurrents le long du Saint-Laurent.

SARA ARSENAULT  
Muséologue

Goyette, Julien et Claude La Charité, dir., *Joseph-Charles Taché polygraphe* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013), 366 p.

**P**our comprendre l'histoire culturelle du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle, il faut un jour ou l'autre appréhender la figure de Joseph-Charles Taché, « le plus universellement érudit des Canadiens », au dire de son compatriote Henri-Raymond Casgrain (p. 1). Les directeurs du collectif *Joseph-Charles Taché polygraphe* ont bien raison de souligner, d'entrée de jeu, l'ampleur de son œuvre, qui compte une cinquantaine de titres en excluant les textes parus dans les journaux. De l'opuscule sur *La Mouche ou la chrysomèle des patates* jusqu'à *Forestiers et voyageurs*, Taché semble avoir écrit sur tous

les sujets, dans tous les genres. Il était, nous rappellent Julien Goyette et Claude La Charité, « un homme de lettres au sens fort qu'avait le terme au XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 2).

Et voilà un des mérites de ce collectif, issu d'un colloque tenu sur le sujet en 2010 : il redonne à Taché sa complexité. En postulant que la polygraphie, chez Taché, ne correspond pas à un simple accident de parcours mais équivaut bel et bien à une démarche préméditée et volontaire, à une « tournure d'esprit », les auteurs du volume parviennent avec brio à remplir l'objectif qu'ils s'étaient proposé, à savoir renouveler le savoir sur Taché, dans une perspective résolument interdisciplinaire.

Il en résulte des articles riches, d'une grande tenue intellectuelle, couvrant un spectre franchement impressionnant de sujets, allant des échanges intellectuels entre la France et le Québec au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (à travers les rapports entre Taché et Hector Bossage, par exemple), aux contradictions, à la même époque, entre science et valeurs ultramontaines (notamment dans les écrits médicaux de Taché), jusqu'à l'américanité de *Forestiers et voyageurs*, qui fait de cette œuvre la « préfiguration d'un autre grand livre de l'américanité québécoise, le recueil *À l'ombre de l'Orford* d'Alfred DesRochers » (p. 176). Au grand mérite des directeurs du collectif, l'approche interdisciplinaire n'est pas restée ici à l'état de vœu pieux et le lecteur en apprendra autant sur Joseph-Charles Taché, le poète, que sur la pensée politique de celui-ci en lien, par exemple, avec la Confédération.

Au-delà du personnage même de Taché, tout lecteur curieux d'histoire culturelle et de littérature aura intérêt à parcourir ce volume, spécifiquement parce que l'angle de la polygraphie ouvre tout un champ de recherches jusqu'ici resté en friche. Au fil des textes, on montre à quel point cette polygraphie est consubstantielle à l'évolution même de la notion de littérature. À cet égard, il faut lire la stimulante réflexion d'Yvan Lamonde, qui propose de relier polygraphie et formation des genres littéraires au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est à une véritable relecture de l'histoire littéraire que nous convie Lamonde en suggérant que « l'indétermination générique que semble cacher la polygraphie cache en fait la gestation des genres au XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 34). Considérant l'ensemble des conditions dans lesquelles travaille à cette époque le polygraphe (et en particulier les caractéristiques du monde de l'édition), Lamonde en arrive à proposer une série de « moments » (politique, professionnel, romantique, ethnographique, géographique, éditorial et générique), typiques d'une culture canadienne-française en train de se construire.

En s'intéressant à l'Institut littéraire de Rimouski, Claude La Charité montre de son côté que la polygraphie est indissociable de la « curiosité encyclopédique » qui caractérise l'époque : « En regard des centres d'intérêt de cet institut, il est évident que la notion de "littérature", loin de se limiter à la poésie, au roman et au théâtre, se confondait alors avec l'ensemble des connaissances humaines diffusées par l'écrit » (p. 45). Dans cette optique, ce collectif sur Taché conduit à au moins deux grands constats importants pour l'avancement de la connaissance : d'une part, la polygraphie des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle n'est plus à rattacher à une certaine forme « d'éparpillement », de dispersion, mais doit plutôt être repensée dans son contexte synchronique, autant que réévaluée dans la diachronie. En poursuivant la réflexion de Lamonde, il faudrait encore réfléchir à la spécialisation progressive et chronologique des genres, bien au-delà du XIX<sup>e</sup> siècle. Le cas de Lionel Groulx, qui s'essaye au début du siècle à la poésie, au conte, au roman, à l'essai d'histoire visant un large public non spécialisé et qui, au sortir de la guerre, se cantonne dans l'histoire « scientifique », mériterait d'être étudié, avec bien d'autres, dans cette perspective.

D'autre part – et il s'agit là d'un deuxième constat –, la prise de position de Taché en faveur de l'importance de la fiction à une époque où celle-ci est perçue comme futile, semble d'autant plus méritoire et courageuse que la mode est à la polygraphie. Avec Claude La Charité, on en arrive donc à l'idée que « le cas de Taché et de l'Institut littéraire de Rimouski oblige à repenser l'histoire littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle sur la longue durée et à reculer l'émergence de l'idée d'une littérature nationale sinon d'une quinzaine d'années, du moins d'une bonne décennie » (p. 61). Avant Casgrain, Taché aussi a participé à l'émergence d'une littérature nationale, et dans son esprit, l'acception de « littérature », toute polygraphique fût-elle, faisait aussi la part belle à la fiction.

Par l'originalité de l'angle d'approche, mais également grâce aux nombreuses annexes qui présentent des documents d'archives et des inventaires peu accessibles, le collectif *Joseph-Charles Taché polygraphe* se révèle un incontournable pour tout curieux d'histoire culturelle du Québec.

MARIE-PIER LUNEAU  
 Département des lettres et communication  
 Université de Sherbrooke